

... payé aux pièces

- *“Lorsqu’il pleuvait, lorsque la presse était cassée, lorsqu’il n’y avait pas de terre pour une raison quelconque, les ouvriers n’étaient pas payés.*
- *Il y avait une émulation à qui ferait le plus de briques. Certains commençaient à 2 ou 3 h du matin. Quelquefois quand on rentrait du cinéma, on entendait un collègue qui était déjà sur sa presse.*
- *Avec mon ami, on était sur une presse, nos femmes travaillaient avec nous, une le matin, l’autre l’après-midi, pas déclarées, si bien que ma femme n’a pas de retraite aujourd’hui. Le patron nous avait dit que si on les déclarait, on perdait les Allocations”.*

Le froid, l’humidité de la carrière d’argile

- *“Le travail des gratteurs était plus dur que celui des mouleurs, parce qu’eux, ils étaient à l’abri.*
- *Ils travaillaient pieds nus dans la terre”.*

Le poids des briques à transporter, le manche de la presse à bois à manier

- *“Presque tous les anciens briquetiers sont plus ou moins malades des reins.*
- *Mon père a dû subir deux opérations de hernie discale.*
- *J’ai eu plusieurs opérations du dos, j’ai dû arrêter de travailler, on m’a mis en préretraite”.*

La chaleur du four

- *“Il fallait voir les ouvriers qui défournaient, prenant les briques brûlantes dans leurs mains protégées par des gants en caoutchouc : on arrive à voir le caoutchouc fondre.*

- *Ils travaillaient sans cesse dans une atmosphère chargée de poussière, dans un air malsain, qui pouvait atteindre une chaleur de 50 à 60 °. Les maniques coupées dans des vieux pneus leur fondait sur les mains.*
- *Tous les briquetiers faisaient de l’artérite, à cause de la chaleur. A. a été malade huit ans, on lui a coupé la jambe, pour éviter la gangrène”.*

La poussière d’argile et le charbon donnent la silicose

- *“Au four, ils buvaient du lait, cela faisait bizarre, on ne savait pas pourquoi. C’était un contre-poison. On a compris quand ils sont morts de silicose ou de cancers du poumon.”*

La mécanisation n’empêche pas les accidents

- *“Le grand-père a eu la jambe broyée.*
- *Mon mari a eu le petit doigt écrasé par le chapeau de la presse.*
- *Le libraire avait perdu son bras à la presse.*
- *En 1960, chez Bastin, un ouvrier est mort coincé dans le locotracteur par la barre de sécurité de la pelleteuse qui remplissait les wagonnets”.*

Les patrons vus par leurs ouvriers

- *“Nous allions à l’école des sœurs parce que le patron payait la moitié des frais, donc, il choisissait l’école. Mais il n’obligeait personne.*
- *Le patron était dur, très dur, mais il était gentil avec les gens sérieux.*
- *Une année, la femme est restée en Italie avec les enfants, mais le patron a écrit à la femme pour la faire revenir : son mari buvait et ne travaillait plus, on allait l’expulser si elle ne revenait pas.*